

mauvaise politique syndicale interdit tout accès auprès des masses...

« ...Cependant, la faillite du Bloc des Gauches et sa participation au Ministère d'Union nationale avaient créé pour le Parti des conditions exceptionnellement favorables ; elles auraient dû lui permettre de poursuivre avec succès sa tâche de rassemblement des forces prolétariennes... »

Ce que nous disions alors, en appuyant notre argumentation sur des documents officiels du Parti, non seulement nous pouvons le redire aujourd'hui, mais nous sommes obligés de constater que la situation s'est encore aggravée.

Les effectifs du Parti se tiennent autour du chiffre de 40.000 cotisants (après Tours, le Parti avait compté 120.000 membres) le régime bureaucratique n'a pas cessé d'étreindre le Parti, la politique syndicale est, dans la pratique, toujours fautive, l'influence sur les masses est faible et de plus en plus vidée de contenu. Quant à la politique du Parti, toujours plus incertaine, elle oscille entre le verbalisme fanfaron et les fautes opportunistes. Dans des circonstances aussi graves que celles que traversent actuellement le Parti et l'Internationale, aucun effort d'éducation, aucune assemblée d'information, aucune discussion : rien, pour rompre le silence de la presse du Parti, que les injures des dirigeants à l'égard de l'Opposition ; rien que la politique de scission poursuivie sous le couvert d'exclusions bureaucratiques.

**

Ces phénomènes ne sont pas particuliers au Parti français. Ce sont les manifestations de la politique de Staline à l'échelle internationale, ce sont ses méthodes, adoptées par l'Appareil des différents partis.

Dans l'Internationale qu'il a créée, le Parti russe a toujours eu un prestige justifié et une influence prépondérante. Du vivant de Lénine, il les mettait au service d'une politique prolétarienne. Mais, depuis sa disparition, cette politique de classe a été peu à peu altérée sous la pression des forces sociales que la NEP avait libérées, pour devenir avec Staline une politique « conciliatrice », nettement opportuniste. Seul, un régime bureaucratique pouvait faire accepter cette politique à des Partis communistes. Ce fut le régime imposé par Staline au Parti russe, imité aussitôt par l'Appareil dans tous les autres partis. Ce qui se passe

dans le Parti français et dans toutes les autres sections de l'Internationale n'est donc qu le reflet de la crise de la Révolution russe. Ici, comme dans l'Union Soviétique, la scission est en cours, pour amputer le Parti de son aile gauche. Ici, comme dans l'Internationale, un grand nombre de communistes se trouvent hors du Parti : les uns parce qu'ils n'ont pas voulu entrer dans un Parti dont les méthodes n'étaient pas prolétariennes, les autres parce qu'ils en sont sortis après expérience, les autres enfin parce qu'ils en ont été exclus dans la lutte des fractions (nous ne parlons ici, naturellement, que de ceux qui sont communistes et le sont restés).

**

L'existence, à côté du Parti, de nombreux communistes, est un état de fait qui ne peut pas se prolonger sans créer la confusion la plus dangereuse ; l'exclusion de Trotsky et de Zinoviev est venue donner une signification éclatante, un sens démonstratif à cet état de fait, car aucun ouvrier honnête ne peut penser, malgré la monstrueuse légende du « trotskysme », qu'ils se soient écartés du communisme d'un seul pas.

Voilà donc le dilemme qui se pose devant les dirigeants des Partis, devant les dirigeants de l'Internationale, devant Staline en un mot : Ou il persévéra dans une politique qui laisse subsister en marge du Parti des forces sincèrement communistes et révolutionnaires, et il fera la démonstration complète qu'il n'obéit pas à l'intérêt du prolétariat, mais à des préoccupations de secte, de fraction, et, aggravant sa politique opportuniste, il porterait alors l'écrasante responsabilité de la scission qu'il entreprend. Ou il prendra les mesures de redressement politique qui permettront le rassemblement dans le Parti de toutes les forces communistes, sous un régime de véritable démocratie ouvrière.

En ce qui nous concerne, c'est pour aboutir à cette deuxième alternative que nous luttons résolument.

Dire que nous visons le redressement du Parti et de l'Internationale, c'est dire que notre effort portera avant tout sur la défense de la Révolution russe. La Direction de notre Parti est liée si étroitement à la Direction du Parti russe, qu'elle la suit dans ses fautes et sa déviation, après l'avoir suivie

dans ses succès. C'est en luttant contre la déviation de l'appareil russe, que nous combattons la déviation de notre appareil. C'est en défendant la Révolution russe contre la ligne opportuniste, que nous pourrions régénérer le Parti.

La défense de la Révolution russe, c'est la défense de notre Parti.

Comment nous défendrons la Révolution russe ?

En renseignant la classe ouvrière sur la véritable situation de l'Union Soviétique. En critiquant avec rigueur les erreurs de ses dirigeants. En dénonçant une politique qui ne s'oriente plus sur l'intérêt du prolétariat et des paysans pauvres. En présentant des solutions communistes aux problèmes qui se posent. En aidant l'Opposition russe, les véritables bolcheviks, à lutter contre la fraction bureaucratique et opportuniste de Staline.

Défendre la Révolution, ce n'est pas suivre le Gouvernement de la Révolution dans ses erreurs, à l'instar des « satisfaits » qui ont pris pour devise : « La Révolution se porte bien », c'est servir l'intérêt du prolétariat, c'est sauver les conquêtes et la marche en avant de la Révolution.

Pourra-t-on prétendre qu'en agissant ainsi, on affaiblit la Révolution ? — Alors, il faudrait taire la dégénérescence, la laisser s'accomplir ? Il faudrait alors passivement accepter la scission, la politique opportuniste ? Pour ne pas « affaiblir » la Révolution, on la laisserait tout simplement se décomposer jusqu'à perdre toute raison d'être appelée la Révolution ? Pour les vrais révolutionnaires, la Révolution n'est pas une entité : c'est le contenu qui compte, c'est la politique qui décide.

**

Il faut, pour écarter toute équivoque, répondre à une objection qui pourrait se faire jour : « Si la Révolution russe a tellement dégénéré, quelle est la nécessité de la défendre contre ses ennemis ? Ce n'est plus la Révolution ».

Si, il faut défendre la Révolution russe. Elle est toujours la Révolution. Elle est toujours la Révolution, parce qu'au delà des criminelles erreurs de l'appareil, il y a l'effort prodigieux et persévérant du prolétariat russe, le plus héroïque du monde.

Elle est toujours la Révolution, parce que cet effort du prolétariat russe ne peut être annulé : il a creusé un sillon trop profond

pour être comblé, en dépit des reculs. Elle est toujours la Révolution, parce qu'en face de cet effort se dresse le front uni du capitalisme international, la coalition des impérialismes. Elle est toujours, en dépit des plus graves vicissitudes, la « patrie » prolétarienne qu'il faut défendre contre les forces agissantes de la contre-révolution mondiale. Toute attaque contre la Révolution russe mettrait en péril le prolétariat russe en qui s'incarne la Révolution. C'est assez dire que, par un sûr instinct de classe, tout prolétaire se sentira toujours prêt à défendre la Révolution russe.

**

Ayant déterminé le sens et la portée de notre effort qu'allons-nous faire pratiquement ?

Dès notre parution, nous avons dit que nous voulions créer un centre de redressement prolétarien. Dans les conditions imposées aux communistes par le régime de leur Parti, c'est le seul moyen qui reste actuellement de défendre la Révolution russe et le Parti.

Il s'agit de rassembler les forces éparpillées. Ceux qui ne sont pas ou ne sont plus dans le Parti, nous les empêcherons d'abandonner le combat révolutionnaire en leur montrant qu'un mauvais régime du Parti communiste n'est pas la condamnation du Parti en tant que Parti. A nos camarades du Parti nous apportons un instrument : notre journal, leur journal, pour qu'ils sentent qu'il n'est pas possible de subir l'oppression opportuniste, et pour qu'ils travaillent, au redressement du Parti.

Déjà, l'accueil reçu par *Contre le Courant* (dont le premier numéro a été enlevé en quelques jours) montre à quel point l'organe de l'Opposition Communiste était nécessaire. Toutes les lettres expriment, avec des encouragements fraternels, la soif de savoir, l'angoisse devant le danger qui menace la Révolution russe, la volonté de lutter pour le communisme. Et chacun s'accorde à louer notre organe d'avoir écarté de ses colonnes toute polémique personnelle.

Nous continuerons.

Fidèles à l'enseignement de Marx, d'Engels et de Lénine, nous travaillerons à poursuivre leur œuvre. Nous ne prétendons pas trouver dans cet enseignement des réponses toutes faites à toutes les questions que pose la Révolution : cela serait contraire à